

## Le monde de Merce

Jusqu'au 18 décembre, expositions, conférences, films et, bien sûr, spectacles rendent hommage à Merce Cunningham, pionnier de la danse contemporaine

Fin juillet, nouveau coup de tonnerre dans le ciel chorégraphique international. Après la disparition de Pina Bausch en juin, Merce Cunningham, pape new-yorkais de la danse contemporaine, tire son ultime révérence. Normal à 90 ans, mais l'addition est lourde. Avant cette disparition, l'Association genevoise pour la danse contemporaine (adc) et d'autres partenaires genevois et français avaient agendé à cet automne une grande manifestation réunissant spectacles, expos, films et conférences en hommage au maître. Devenue commémorative, cette Constellation Cunningham n'en conserve pas moins son élan. Au centre, l'idée d'un mouvement tout-puissant.

Abolir la narration. Dissocier musique et mouvement. Laisser au hasard la maîtrise de la composition. Concevoir l'espace selon une perspective multiple. Comme son compagnon John Cage en musique, Merce Cunningham fut en danse un homme-tournant. En opposition à la *modern dance*, expression des énergies ancestrales qui partait du ventre, Merce Cunningham a inventé la danse contemporaine qui puise dans la tête. Transformation aussi radicale que celle des arts plastiques à travers une approche cérébrale, ludique et, pourquoi pas, mathématique.

Comment résister au naturalisme en danse? En séparant, par exemple, compositions musicale et chorégraphique d'une même pièce. Ou en recourant au hasard pour déterminer dans quel ordre enchaîner des séquences dansées. Ou encore en demandant à la vidéo, puis à un logiciel de danse, le fameux Life Forms, des combinaisons aléatoires... D'où un résultat que certains qualifient de robotique et froid.

Mais personne ne conteste la virtuosité des danseurs dont les évolutions abstraites et complexes dans les tout aussi fameux justaucorps académiques exigent préparation physique et précision chorégraphique. Et puis, il y a la part de rêverie poétique. «Demande-t-on à un arbre ou à une montagne un talent expressif?», interroge le danseur genevois Foofwa d'Immobilité, qui a travaillé six ans auprès du maître. «De la même manière, les danseurs de Merce offrent un for-

midable support à l'imaginaire.»

Pour s'en convaincre, on se pressera au moment clé de cette commémoration: les trois chorégraphes de la Merce Cunningham Dance Company (MCDC), du 26 au 28 novembre, au Bâtiment des forces motrices, à Genève. Mais avant, dès le 5 novembre, le Genevois Fred Ruegg expose ses photographies de la MCDC au Flux Laboratory à Carouge (du 5 au 13 novembre). Qui enchaîne (18 et 19), avec une exposition des clichés

de plusieurs grands photographes de danse et une présentation de dessins et du journal du maître. Des films aussi retracent le parcours du pionnier. Quant à la notion d'héritage, trois chorégraphes contemporains donneront, en décembre, à l'adc, leur vision de la filiation. Nous y reviendrons.

Marie-Pierre Genecand

**Genève. Flux Laboratory, rue Jaquet-Dalphin 10 et autres lieux. Jusqu'au 18 décembre. (Rens. 022/320 0000) [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch).**



Carolyn Brown et Merce Cunningham, «Crises», 1960.

JAMES KLOSTY